

Sammy Engramer

Le littéralisme

Jozef Lieben

**REVU ET CORRIGÉ
Laura Delamonade**



Jozef Lieben

La mode est au dégoût de l'art conceptuel comme au franc mépris des artistes qui s'en réclament. La moindre exposition de *Design Pictural* est prétexte à disputer les œuvres et à cracher sur leurs auteurs. Les critiques d'art aux tirades ciselées dans les graisses de l'arrogance pérorant sec et jettent leur dévolu sur les chantres de la ligne claire, de l'applat impeccable et de l'angle droit. Brillant universitaire tout frais émoulu de la Faculté Muses et Lézards, le jeune Jozef Lieben prend joyeusement part aux manifestations des esprits critiques. Rompus aux modes successives de l'art, ses vieux collègues ne mettent pas longtemps à spéculer sur ses ambitions et à motiver sa soif de pouvoir.

L'idée est d'une simplicité exemplaire, et le constat n'en est pas moins évident. Si l'art conceptuel ne représente plus qu'une ponctuation entre deux concepts, alors, il n'y a plus d'utilité à reconnaître l'artiste comme auteur. En outre, il serait parfaitement anachronique de revenir à la peinture pure, synonyme durant cette période de crise financière de peinturlure ! En d'autres termes, l'artiste se doit de devenir un ouvrier spécialisé au service de la division technique du travail figuratif, et non l'esclave romantique d'une forme immanente, aujourd'hui obsolète et inutilement transgressive. — C'est une réalité historique indéniable, se dit Josef, rédacteurs de revues spécialisées depuis le XVIII^e siècle, les critiques d'art détiennent maintenant, désormais et pour toujours l'éclat de vérité de l'art !

D'autres résolutions d'envergure font suite aux premiers statuts de l'Association Intercommunale du Capitalisme Acritique (A.I.C.A.). S'autoproclamant Sculpteurs de concepts, Jozef et son équipe rédigent quelques projets de lois dont l'un abroge le mot « artiste » de toutes les encyclopédies et autres ouvrages de référence. L'équipe préparent également une pléiade de décrets concernant les artistes subversifs. Quiconque ose désormais utiliser ce titre est condamné à dix-huit mois de travaux d'utilité publique ; de longs apprentissages en usine et camps disciplinaires sont bien entendu prévus pour les plus réfractaires.

Une foi transcendante et une ardeur buissonnante motivent nos critiques jusqu'au jour où l'un d'entre eux se suicide en avalant les mille et une pages du Bottin mondain.



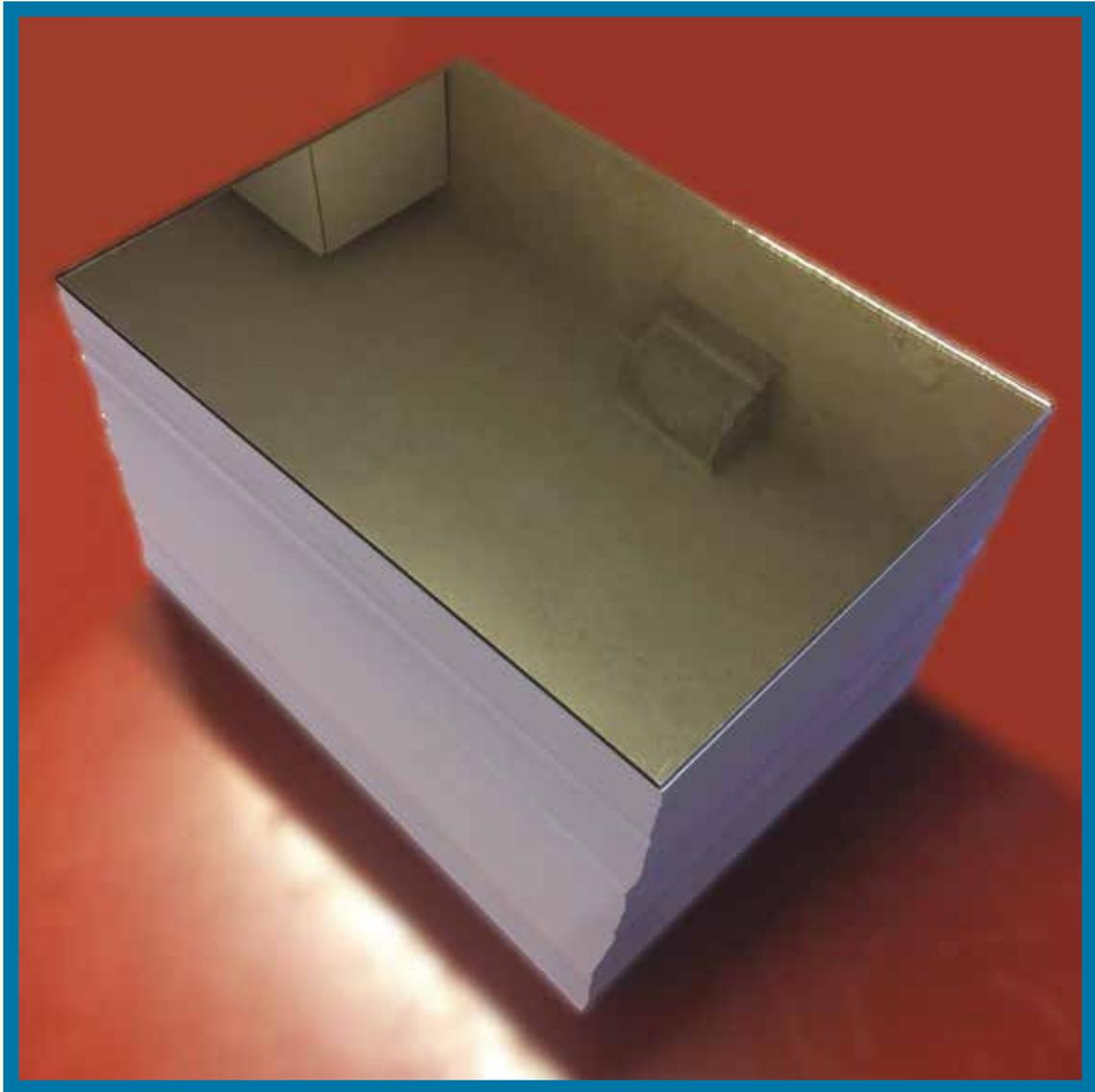
Benjamin, le plus petit caractère d'entre eux par la taille, laisse un mot presque illisible griffonné sur le Programme d'Autodétermination Acritique. De la main du jeune littérateur il est écrit : « Chers amis, Chers critiques, je suis dans l'incapacité d'adhérer à cette dictature rupturale. Je prends les devants, et me jette du haut du Lieu Punique ».

D'après Jozef Lieben, ce suicide est le signe incontestable que le mouvement prend une ampleur tragique. Le Soulèvement International de l'Acritique doit avoir lieu dans le week-end. Josef distribue par fax, par e-mail, par sms, sur Fakebook et sur Qwitter le portrait de Benjamin à tous les conservateurs, à tous les directeurs de centre d'art, ainsi qu'à tous les commissaires freelance dans l'espoir de motiver un ralliement pluri-international. Mais la mort séparatrice, plus forte que l'Internationale, éjecte un à un les acteurs de la scène révolutionnaire. Seul Josef Lieben maintient une production acritique et butée jusqu'au moment où, et suite à la chute de tous ses chapeaux dans les oubliettes de Dada Press, il prend la mesure de cette terrible expérience.

Quelques années plus tard, et au même titre que son vieil ami stalinien Guy Debord, Jozef doit se rendre à l'évidence. Les idées sans objets du début des années quatre-vingt-dix sont déontologiquement incompatibles avec une économie de marché promouvant les objets sans idée sur lesquels spéculent amplement l'aristocratie financière. Toujours seul et dépité dans les offices de l'avenue Cologne, Lieben ne peut toutefois se résoudre à abandonner la totalité de ses idées qui, manifestement, gâchèrent tous ses intitulés. Comme un solitaire esseulé dans l'intestin de Stéphane Bern, Jozef nourrit encore l'idée d'accéder au rang de Sculpteur de concepts, bien qu'il suppute le dédain de ses amis ayant définitivement chassé toutes prétentions. Oui, car il existe une limite à ne pas dépasser bien que le milieu de l'art reconnaisse l'historique des navigations sur Internet : jamais le critique d'art ne doit tenter de fixer ses encres délébiles sur un subjectile.

Mais Jozef Lieben n'a pas dit son dernier mot. Conquis et convaincu par l'ensemble de ses déterminations, il travaille d'arrache-pied à l'élaboration d'une œuvre interrogeant plusieurs problématiques à la fois ; celle de la peinture, celle de la littérature, et celle, naturellement, de l'espace discursif considéré comme une sculpture. À la fois renouvellement de l'Architexture et éloge de l'Aminimalisme, l'œuvre d'une exemplaire simplicité s'incarne sous la forme d'un bloc rectangulaire. Posée au sol, une colone de papier A3 impose en bloc un monochrome blanc. Au-dessus des ramettes, un miroir de la même dimension aspire la spatialité du discours.





Jozef Lieben — rame de papier, miroir, 29,7 X 32 X 26 cm, 2002 - 2018.



Jozef Lieben

Avec le soutien systémique d'une photocopieuse



Remerciements :

Sophie Bréant, Jérôme Diacre, Mathilde Dutour,
Éric Foucault, David Foucher, Rozenn Morizur,
Sophie Payen, Jean-Michel Valtat, Art Présence.



